

Olivier Sournia prêtre du diocèse de Montpellier, Foyer de charité de La roche d'Or  
**Juillet 2010**

### **Catéchèse mystagogique...**

***Le rituel de l'initiation chrétienne des adultes (RICA) appelle à vivre des temps de catéchèses mystagogiques durant le temps pascal... En voici une pour le temps de Pentecôte, à l'occasion d'une confirmation d'adultes.***

Une nuit a passé depuis notre célébration. « *Il y eut un soir, il y eut un matin* »... Une nuit pour se reposer... et, telle une pâte qui doit lever, pour laisser reposer ce que vous êtes devenus hier soir. Devenus, oui. Car le sacrement que vous avez reçu hier vous a changés, et va continuer de vous transformer. En effet « il en est du Règne de Dieu, dit Jésus, comme d'un homme qui jette le grain dans son champ : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment »<sup>1</sup>. Ce champ, aujourd'hui, c'est vous ; et l'homme qui jette le grain, c'est Dieu.

Il s'agit donc du commencement de quelque chose. Certains qui étaient présent hier, ont peut-être pensé que vous arriviez au bout d'un chemin, et que la célébration était comme la consécration d'un parcours. Mais plutôt que la récolte des fruits d'un cheminement, il s'agit bien d'un commencement, d'un ensemencement. La grâce nous fait toujours démarrer à neuf ; l'Esprit nous fait toujours naître d'une manière nouvelle<sup>2</sup>. Et ils le savent, ceux qui, parmi vous, ont été baptisés dans l'enfance et qui, bien des années plus tard, ont demandé ce sacrement reçu hier : il y a toujours un renouveau possible, une opportunité de commencer. C'est que l'Esprit-Saint est le spécialiste des commencements<sup>3</sup> ... et des achèvements<sup>4</sup>.

Vous êtes donc en devenir. On ne peut pas vraiment parler d'un avant et d'un après, même si la célébration d'hier a été un moment, un temps T dans une trajectoire linéaire. Quel a donc été ce moment ? Que s'est-il passé hier soir ? Qu'avez-vous vécu ? Qu'avons-nous fait ? Que dit le rite de la confirmation sur le devenir que vous êtes, sur votre vie avec Dieu ? Je ne vais pas tellement parler de votre engagement, ni de votre démarche : cela, vous avez eu le temps de le réfléchir et à chaque individu, une démarche unique. Car la confirmation ce n'est pas seulement votre engagement, c'est un don, une grâce, quelque chose à considérer et à recevoir, c'est l'engagement de Dieu. Je vais plutôt refaire avec vous ce cheminement qu'a été la célébration même de votre confirmation hier soir, dans la Cathédrale, lors de la vigile de Pentecôte<sup>5</sup>.

Accueillons ensemble ce que Dieu nous a donné dans ces rites.

Rappelez-vous... Vous étiez rassemblés, dehors, devant la cathédrale, dans le silence. Vous étiez peut-être un peu tendus ou excités, comme avant tout événement décisif de vos vies. Vous avez regardé autour de vous et c'est alors qu'une chose vous a peut-être sauté aux yeux : parmi vous, il y a des adolescents, des étudiants, des pères et des mères de famille, des grands-pères et des grands-mères... bref, tous les âges, toutes les conditions sociales, toutes les couleurs, même. Tous différents et en même temps, tous unis dans un même désir, un même appel.

C'est donc ici la première découverte, avant même que la liturgie commence : il n'y a pas d'âge<sup>6</sup> pour recevoir la confirmation. Ou plutôt si : il y a un âge. **Quel âge ?** Lapalisse dirait : « l'âge qu'on a quand on la reçoit ! » : 16, 25, 45 ou 75 ans... quel que soit l'âge auquel tu reçois le sacrement, c'est l'âge d'être confirmé. Il n'est donc jamais trop tôt ni trop tard. De toute façon, à n'importe quel âge, quelque chose commence. Et c'est perceptible, là, dans le silence, devant la cathédrale, alors que la nuit s'installe et que le silence précède la Parole.

Pour vous, adolescents, qui entrez dans l'âge adulte, c'est comme un rite de passage : la fin de l'enfance et de la dépendance, et le début de la vie adulte et de la pleine responsabilité. C'est une des raisons pour lesquelles on propose ce sacrement à l'adolescence. Si on caricature, on peut dire que c'est devenu le rite de passage des adolescents catholiques<sup>7</sup>.

Mais serait-ce uniquement pour vous ? Et les plus vieux, alors !? Oui, pour nous tous, la confirmation est comme un rite de passage. C'est même **un sacrement de passage**. Sacrement de passage, il l'est, de par son lien si étroit au baptême, qui est lui aussi – et certainement en premier lieu – sacrement du passage, le sacrement du passage de la mort à la vie<sup>8</sup>. On pourrait dire ici que la confirmation ne fait qu'un avec le baptême<sup>9</sup> et forme quasiment avec lui un unique sacrement du passage. Nous y reviendrons. Ce ne sont donc pas quelques semaines, ni même quelques années ou

décennies, qui peuvent désunir le baptême de la confirmation : peut-on couper la grâce en morceaux... ? En fait, la confirmation vient ici te remettre à la sortie du bain de la nouvelle naissance, là où tu as été plongé dans la mort du Christ pour ressusciter avec lui. Elle te ramène donc là, au moment où tu sors des eaux, lorsque tu as commencé à vivre. Elle te ramène à cet instant où tu es encore mouillé du baptême reçu, pour que tu vives. Et que tu vives de l'Esprit<sup>10</sup>.

Est-ce pour cela qu'hier soir, celui qui t'a accueilli et qui a présidé, pour ainsi dire, à toute la célébration, c'est le **Cierge Pascal**, signe de la présence du Ressuscité, celui-là même qui, lorsque tu as été baptisé, t'a vu naître ? Oui, il était à nouveau là, cinquante jours ou plusieurs années plus tard, comme pour te dire : « où en étions-nous... ? », ou plutôt : « où en sommes-nous ? Suis-moi maintenant sur le chemin de la vie nouvelle ». Ce Cierge Pascal, hier soir, c'était le Ressuscité qui en quelque sorte t'appelait par ton nom – ce nom secret que lui seul connaît – pour que tu vives désormais pleinement de son Esprit.

Tu vois, tu vivais déjà un passage en franchissant le seuil de cette cathédrale : tu passais de la nuit à la lumière, pour te rappeler que le jour de ton baptême, peut-être la nuit même de Pâques, tu es passé de la mort à la vie, des ténèbres à l'admirable lumière du Christ. Tu as donc franchi le seuil de l'Eglise avec tous les autres, en procession, c'est à dire en Peuple de Dieu, comme le peuple de l'Exode franchissant la Mer Rouge et entrant dans sa Terre Promise, et d'une certaine manière, comme je viens de te le dire, tu revivais le passage du baptême : ta propre Pâque.

Il te fallait ensuite vivre un deuxième passage, pour lequel tu étais là : celui qu'est la confirmation dans son rite même. Et ce passage, tu l'as vécu ainsi : à l'appel de ton nom tu t'es levé ; avec tous les autres tu as proclamé ta foi ; puis l'évêque et ses prêtres ont imposé les mains sur toi, et t'ont imprégné de l'Huile parfumée et consacrée, le Saint-Chrême, en te disant « Sois marqué de l'Esprit-Saint, le Don de Dieu ».

Rappelle-toi... Nous avons écouté la Parole de Dieu tous ensemble<sup>11</sup>. Cette Parole nous a révélé comment Dieu, dès l'origine de son Alliance avec l'humanité, désire rassembler ce qui est dispersé, renouveler ce qui est déchu, faire vivre ce qui est mort, et comment il l'a pleinement réalisé dans la Pâque de son Fils, lorsque de son sein ont jailli des fleuves d'eau vive<sup>12</sup> et que l'Esprit a été répandu sur toute chair. Cette Parole nous a donc préparés à célébrer ce qui allait suivre.

Tu as d'abord entendu ton **nom**, avec tous les autres noms. Comme dans une longue et solennelle litanie, le nom de chacun de ceux qui allaient recevoir le Don de l'Esprit était prononcé, égrainé. A l'appel de ton nom tu t'es mis debout, comme au jour de ton baptême, en sortant des eaux, comme chacun de ceux que le Christ a fait mettre debout en prononçant leur nom. Tu t'es mis debout, dans la stature même du Ressuscité, comme fils ou fille, qui regarde son Père face à face, comme un homme ou une femme libre, pleinement responsable de ses actes, prêt à vivre une étape majeure de son existence. C'est ainsi que Dieu veut que tu accueilles le Don qu'il te fait : non pas soumis ni résigné, mais libre, responsable et confiant.

C'est alors que l'évêque vous a tous interrogés : « **croyez-vous** en Dieu, Père, Fils et Esprit-Saint ? ». Il l'a fait non pas pour vous faire passer un examen et vérifier si vous méritiez le sacrement. Il l'a fait pour vous replonger dans la foi de votre baptême. Comme à ce premier jour, chacun a proclamé sa foi. Et dans cette proclamation, ta confirmation ne fait qu'un avec ton baptême. Mais attention, tu n'as pas confirmé ton baptême : en quoi aurait-il besoin d'être confirmé ? « *Les dons de Dieu sont sans repentance* »<sup>13</sup>, dit Paul. Non : c'est toi qui allais être confirmé, pas ton baptême. Confirmé, c'est à dire « fortifié, renforcé, rendu apte, redressé, affermi »<sup>14</sup>... Dans quoi ? Dans ton être de fils ou de fille de Dieu. Comment ? Par le sacrement du Don de l'Esprit-Saint.

Bien sûr, tu as confirmé la foi de ton baptême, en la proclamant devant l'assemblée. Mais si c'était ça la confirmation, on se serait arrêté là : la Profession de foi fait l'affaire ! Or autre chose a suivi, qui a été différent du rite baptismal, bien qu'ayant même place. En effet cette fois-ci, après ta profession de foi, au lieu d'un rite d'eau, cela allait être un rite d'imposition des mains et d'onction. Car tu n'as pas été baptisé dans l'eau seulement, mais dans l'Esprit-Saint et dans et le feu<sup>15</sup>. Au lieu d'être plongé, tu as été imbibé, imprégné. Je dis 'au lieu', mais je devrais dire 'en plus'. Non pas pour ajouter quelque chose que le baptême ne t'aurait pas donné – n'as-tu pas déjà reçu l'Esprit-Saint lors de ton baptême ? – mais en prolongement, en accroissement de sens. Voyons comment.

D'abord l'évêque et ses prêtres ont prié sur toi **en étendant les mains** en silence : c'est un geste très ancien, remontant aux Apôtres<sup>16</sup>. Comme eux en leur temps, l'évêque a appelé sur toi l'Esprit-Saint, comme tout à l'heure lorsqu'il appellera l'Esprit sur le pain et le vin. A la suite des Apôtres, il a attesté que déjà, cet Esprit était en toi, cet Esprit qui t'a fait renaître. Il a donc prié pour que tu sois désormais saisi par cet Esprit, investi, habité, animé, conduit et rempli de lui, que tu puisses vivre à chaque instant de ce passage de la mort à la vie qu'a été ton baptême, que cet Esprit te fasse vivre toujours comme un « passant-à-la vie », c'est à dire un engendré du Père à chaque instant, un fils ou une fille qui reçoit à chaque instant sa vie du Père. C'est ça, vivre de l'Esprit, celui du baptême et de la confirmation.

Mais comment donc cet Esprit pouvait-il te saisir ? C'est là que le rite même de la confirmation dit quelque chose d'une manière autre que celui du baptême, tout en le prolongeant : sorti des eaux baptismales, celles-ci, après t'avoir inondé, ont ruisselé sur toi puis ont séché. Et en se remémorant cela, on se dit que la grâce, c'est comme cette eau : elle nous inonde, car elle est surabondante et jaillissante. Mais l'eau ne dit pas tout de la grâce. Note d'ailleurs qu'aucun des symboles de nos liturgies n'épuise le sens de ce que nous célébrons. C'est pourquoi je voudrais te rendre attentif à la puissance évocatrice du symbole mis en œuvre dans le rite de la confirmation pour signifier et réaliser le Don de l'Esprit-Saint. Tu m'as compris : je veux parler de l'onction et des paroles qui accompagnent ce geste.

Tu t'es donc approché de l'évêque. Tu as tendu ton front et par ton front, ton corps entier, tout ton être. Tu as rejoint ici nos frères d'Orient qui imprègnent de Saint-Chrême le corps entier du nouveau-né<sup>17</sup>, mais en bon occidental que tu es – comme moi –, c'est ta tête qui l'emporte sur le reste... Alors l'évêque a posé la main sur ta tête et t'a oint de cette Huile parfumée consacrée en te disant : « Sois marqué de l'Esprit-Saint, le Don de Dieu ».

« **Sois marqué...** ». Il nous arrive souvent de dire qu'on a été marqué par telle ou telle phrase, événement, expérience... Je suis marqué lorsque je sens qu'intérieurement quelque chose a été bougé, imprimé ou révélé au grand jour. Être marqué signifie que l'événement m'a modifié, m'a changé, a eu une conséquence sur la perception que j'ai de moi-même, de Dieu ou du monde. Ça fait partie de moi, je ne peux pas l'occulter ni même l'oublier. Même si ça ne m'a pas blessé, c'est comme s'il y avait une cicatrice. On peut avoir le visage marqué, être marqué au fer rouge, comme ces jeunes taureaux de notre Camargue lors des traditionnelles ferrades... ou comme ces soldats de l'antiquité qui étaient tatoués, inscrivant dans leur chair même une appartenance intégrale, une ordination même de toute leur personne à la République par le service de l'armée : on appelait ça le « sacramentum » ... Tertullien, un Père de l'Eglise, a même trouvé que c'était ce qui ressemblait le plus à ce qu'on vivait avec Dieu dans les Mystères. Il les a appelés « Sacraments ».

« **Sois marqué de l'Esprit Saint...** ». Est-ce que tu peux entendre ici que l'Esprit Saint va se saisir de toi, te marquer, s'imprimer en toi et investir toute ta personne, ton identité profonde... ? Oui, je crois. Pas pour supprimer ton identité et ta liberté, mais au contraire pour déployer ce que tu es : un fils, une fille de Dieu. Par ta confirmation, l'Esprit-Saint te marque et aux yeux de Dieu, tu es tatoué, marqué au fer rouge : tu fais partie de sa famille, de sa race, « *tu es cohéritier avec le Christ* »<sup>18</sup>, dit saint Paul ; tu reçois ainsi non seulement le sceau de ton appartenance à Dieu même, mais aussi, par l'évêque qui te marque, le sceau de ton appartenance à son Eglise, comme membre de son Peuple.

Tu es donc marqué. Mais ce n'est pas seulement avec les yeux qu'on le perçoit. En effet hier soir, même les aveugles et les sourds pouvaient percevoir que tu étais marqué : ils pouvaient le sentir. Car c'est d'Huile parfumée que tu as été marqué, imprégné. Remarque donc **l'huile**: il t'est certainement arrivé d'en tomber par terre, sur de la pierre ou du béton, et de constater que longtemps après, la tâche reste. La pierre est marquée... L'huile a pénétré : la pierre, le béton ne lui a pas résisté. Lentement, délicatement, l'huile a pénétré et imprégné la pierre. Ainsi Dieu avec toi : Dieu ne casse pas, il ne brutalise pas, il ne reste pas non plus à la surface. Dieu, lentement, délicatement, s'unit à toi par mode d'imprégnation, c'est à dire en communion intime jusqu'à ne plus faire qu'un avec toi. D'ailleurs tu sais bien que quand tu aimes quelqu'un, tu t'imprègnes de l'autre et l'autre t'imprègne, et dans la vie amoureuse, jusqu'au plus intime. Eh bien voilà le mystère de l'Esprit-Saint : c'est Dieu qui s'unit à toi pour venir au plus intime. Il te veut totalement imprégné de sa présence.

Tu es donc imprégné, oint : tu es « christ », dirait-on en grec<sup>19</sup>... Mais cette huile est aussi **parfumée**, disais-je, et tous dans la cathédrale pouvaient sentir un parfum se diffuser<sup>20</sup>. Ainsi, lorsque tu es

marqué de l'Esprit-Saint par cette Huile, il y a quelque chose qui se diffuse. Ça ne dégouline pas : un peu de Saint-Chrême suffit pour pénétrer en toi. Mais à mesure que le Chrême pénètre, son parfum se diffuse. Quelle richesse de sens ! Tu as déjà fait l'expérience de cela lorsque tu as été baptisé, par l'onction post baptismale qui disait à ce moment-là ton appartenance au corps du Christ et ta participation à son onction sacerdotale, prophétique et royale. Mais cette fois-ci, cette onction de Saint-Chrême veut signifier et réaliser ce que cette précédente onction annonçait déjà : tu es un autre Christ, et comme lui tu es investi au plus intime par l'Esprit-Saint pour répandre un parfum « *d'agréable odeur* »<sup>21</sup> ; par l'onction, tu es « participant et compagnon du Christ »<sup>22</sup>. Plus tu es pénétré de l'Esprit-Saint, plus tu répands le parfum de son Evangile, ou « *la bonne odeur du Christ* »<sup>23</sup>, dirait encore saint Paul.

Ce parfum, c'est donc le témoignage que tu es appelé à rendre comme disciple du Christ. Mais remarque à ce sujet que le parfum a cette propriété de se diffuser sans que tu aies à faire quoique ce soit : cela voudrait-il dire que ce témoignage ne dépend pas de toi ? D'une certaine manière, oui. Ou plutôt si, il dépend de toi, à condition qu'il s'agisse pour toi de te rendre disponible à l'action de l'Esprit-Saint, comme tu as rendu ton front disponible à l'action pénétrante de cette huile. Mais l'efficacité de ce témoignage ne dépend pas de tes propres forces ni d'un quelconque volontarisme ou activisme dans l'Eglise : il s'agit d'une capacité de diffusion tenant à la fois à la qualité du parfum – qui vient de Dieu même – et à la mesure de ton imprégnation, chaque jour plus intime, par l'Esprit-Saint. En fait c'est l'Esprit-Saint qui témoigne : à toi il témoigne de ta filiation en te marquant au plus profond ; au monde, il témoigne de l'amour du Père par toi, comme le principe de rayonnement et de diffusion subtile dans ta vie d'enfant de Dieu.

« Sois marqué de l'Esprit-Saint, **le Don de Dieu** ». Ici, on pourrait être piégé : le Don de Dieu, l'Esprit-Saint, pourrait être considéré comme un plus que Dieu donne, comme une force supplémentaire, un charisme, un talent, une grâce dirait-on aussi... Certes, tout cela fait partie du don de l'Esprit-Saint. Mais on ne peut réduire ce don à ce qu'il produit. Comment donc comprendre cette expression « le Don de Dieu » ? Car si l'Esprit-Saint n'est qu'un plus donné par Dieu, une grâce, c'est qu'il n'est pas Dieu même, mais une énergie, un pouvoir... bref, quelque chose d'extérieur à Dieu communiqué à l'homme, qui fait que celui-ci a du divin en lui. Or je viens de te le dire : par l'onction, c'est Dieu lui-même qui veut t'imprégner et pénétrer jusqu'au plus intime de ton être. Dieu ne veut pas te donner quelque chose, une partie, une petite grâce : il veut se donner à toi. Ce que je veux te dire, c'est que l'Esprit-Saint, le Don de Dieu, ce n'est pas un don que Dieu fait, **c'est Dieu qui se donne !** Comprends donc : « Sois marqué de l'Esprit-Saint, le Don de Dieu », comme « sois marqué de l'Esprit-Saint, le Don *qu'est* Dieu » ! Ainsi l'Esprit Saint n'est pas quelque chose. Il n'est pas un instrument de l'union de Dieu et de l'homme, il n'est pas une force que Dieu donnerait, il n'est pas un pouvoir : il est quelqu'Un, il est Dieu dans l'homme, il est l'Esprit du Père et du Fils présent dans le cœur des hommes.

Or ce Fils nous a précisément révélé, dans toute sa vie de Fils, une vie donnée jusqu'à l'extrême, que Dieu est un être de don. L'Esprit-Saint, le Don de Dieu, c'est donc Dieu qui se donne à toi. Et cet Esprit-Saint, veut t'imprégner et t'habiter comme le Christ, afin que tu vives comme lui, en véritable fils, fille de Dieu, dans une vie de don jusqu'à l'extrême, une vie d'amour. Ce don de toi-même, c'est cela le fruit du Don de l'Esprit-Saint, le fruit de ta confirmation : c'est être fils ou fille de Dieu et vivre comme tel. Je ne t'ai pas encore dit en effet ce qui, pour Paul, est le fruit premier, l'œuvre principale de l'Esprit Saint. Pour lui, le fruit premier de l'Esprit Saint, c'est **l'adoption filiale** : « *Vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père !* »<sup>24</sup> ou encore « *Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu* »<sup>25</sup>. Ainsi le fruit premier de l'Esprit est-il de nous rendre fils de Dieu : il nous rend semblable au Fils unique. L'Esprit Saint, c'est Dieu dans l'homme qui fait de l'homme « Dieu avec lui » en le faisant fils dans le Fils unique.

Tu vois, aujourd'hui et pour toute ta vie, tu es marqué de l'Esprit-Saint, le Don de Dieu. Comme les soldats de l'antiquité, le Saint-Chrême a inscrit dans ta chair ton appartenance intégrale à Dieu comme son enfant bien-aimé, dans la destination de tout ton être à l'amour. Tu réalises alors que ta vie n'est pas que pour toi-même : tu es donné, car marqué par le Don de Dieu, par Dieu qui se donne à toi afin que tu fasses de ta vie une vie donnée. Et l'onction que tu as reçue marque en toi la présence indéfectible de l'Esprit-Saint, par lequel se diffusera le témoignage de ta vie filiale joyeuse, comme un parfum d'allégresse proposé à tous ceux parmi lesquels tu vivras. Ta vie de fils, de fille,

imprégné(e) de l'Esprit de Jésus et du Père, répandra tout autour de toi le parfum de cette Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu offert à tous les hommes.

Je te disais, au début de cette catéchèse, que la confirmation est le sacrement d'un passage. Et tu vois comment : par l'onction de l'Esprit-Saint, le Don de Dieu, tu passes comme nouveau-né dans le bain du baptême, à la condition de fils bien-aimé, rempli de l'onction de l'Esprit-Saint, comme un autre Christ.

Ta confirmation est ce **sacrement du passage de l'Esprit-Saint dans ta vie**, ton corps, ton esprit et ton âme, du passage de ta vie en vie dans l'Esprit. Dieu passe en toi pour passer à travers toi. Je n'hésite donc pas à désigner la confirmation comme rite de passage, mais tu comprends mieux comment...

De plus tu sais que dans l'ensemble des trois sacrements de l'initiation chrétienne, la confirmation est ordinairement **entre le baptême et l'eucharistie**. Elle fait donc le lien de l'un à l'autre. Elle fait faire le passage de l'un à l'autre<sup>26</sup>. Evidemment je parle ici de ce que vivent nos frères orientaux, catholiques et orthodoxes. Mais aussi de ce que tous les adultes baptisés la nuit de Pâques vivent dans nos églises, à moins qu'un événement diocésain comme notre rassemblement, indique tout naturellement de donner la confirmation lors de la fête de Pentecôte. Ceci dit ne soit pas étonné : pour l'Eglise, le temps pascal est comme un seul jour, Pâques et Pentecôte ne font qu'un. Toujours est-il que la confirmation que tu as reçue te relie à la fois à ton baptême et à chaque eucharistie que tu reçois – et particulièrement à celle de cet après-midi, qui est ta première comme confirmé. Ta confirmation est pour toi le passage de l'un à l'autre : car pour te nourrir à la table du Seigneur, de son Corps et de son Sang, il te faut être devenu un autre Christ, avoir été toi-même imprégné de Saint-Chrême, investi au plus intime par l'Esprit-Saint. Il te faut être imprégné, avoir reçu l'onction de l'Esprit-Saint, car c'est cet Esprit qui fait l'Eglise du Christ ; c'est lui qui fait le Corps du Christ, ce Corps auquel tu es pleinement intégré par l'eucharistie.

Il te faut donc être imprégné tout comme **l'autel** l'a été lors de sa consécration, cet autel qui t'offrira jusqu'à ta mort, le Corps et le Sang du Christ. Toi, imprégné de l'Onction sainte, tu t'approches de l'autel, imprégné lui-aussi pour te rappeler que c'est toi, l'autel du Seigneur, avec tes frères. Ensemble, membres d'un peuple de prêtres, de prophètes et de rois, nous avons été imprégnés au plus intime de notre chair de l'Esprit du Seigneur. Et comme cet autel, c'est pour un don, une offrande, « *un sacrifice d'agréable odeur* », dit saint Paul. Comme cet autel, parce que dans nos églises, l'autel c'est le Christ.

« *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction* »<sup>27</sup>, disait Jésus citant Isaïe, en commençant son ministère dans la synagogue de Nazareth. Il était l'Imprégné du Seigneur, le Messie. Et il se dirigeait déjà, en sortant de la synagogue de Nazareth, vers l'heure où il consacrerait cette onction sur la Croix par l'offrande de sa vie, en devenant lui-même « *l'autel, le prêtre et la victime* »<sup>28</sup>.

Ainsi pour toi, lorsque tu es sorti de la cathédrale hier soir, et chaque fois que tu quitteras les lieux où toute ta vie tu célébreras l'eucharistie avec tes frères : tu te dirigeras vers l'heure où enfin ta vie sera une offrande d'amour, où tu répandras « *la bonne odeur du Christ* », étant devenu toi-même un « autre Christ », non seulement par la grâce de ta confirmation, mais aussi par l'eucharistie, qui te fait devenir ce que tu reçois, et enfin par les actes de ta vie devenant eucharistie. A chaque fois que tu feras mémoire de la mort du Seigneur, et que tu communieras à ce sacrement, tu passeras avec lui, tu boiras à la coupe à laquelle il a bue<sup>29</sup> ; là où il est, tu y seras aussi<sup>30</sup>.

Tu vois que la confirmation est un sacrement de passage : elle te fait passer du baptistère à l'autel, c'est à dire de la vie reçue à la vie donnée. C'est ça, vivre de l'Esprit-Saint : vivre du Don, du don reçu et du don offert. C'est aussi l'eucharistie, par laquelle l'Eglise offre ce qu'elle a reçu de Dieu<sup>31</sup>. Et c'est elle qui constitue l'achèvement de ton initiation chrétienne, son sommet et le sommet de tous les sacrements, le sommet et la source de ta vie chrétienne. C'est d'ailleurs ce sacrement que tu recevras le plus souvent, car l'achèvement de ton initiation chrétienne n'est pas une clôture, c'est une ouverture, une inauguration. En fait d'achèvement, c'est un commencement permanent, une naissance éternelle : « *ne sois pas étonné, comme Nicodème, si je te dis qu'il faut naître à nouveau* »<sup>32</sup>... Je te le disais en commençant : l'Esprit-Saint est spécialiste des commencements comme des achèvements. En Dieu, cela ne fait qu'un...

*Olivier Sournia prêtre du diocèse de Montpellier, Foyer de charité de La roche d'Or*

- 1 Mc 4, 26-27
- 2 cf. Jn 3, 3-8
- 3 cf. Gn 1, 1-2
- 4 cf. Ap 22, 17. Cf. *L'initiation chrétienne. Rituel de la Confirmation*, Paris, éd. Chalet-Tardy, 1992, §3 p. 16. Cf. aussi Prière eucharistique IV
- 5 cf. annexe. On notera que la célébration ne comprenait pas l'eucharistie.
- 6 Cf. *Rituel*, Orientations doctrinales et pastorales § 13, p. 18
- 7 cf. Article de H. HERBRETEAU : « Maturité psychologique et spirituelle des confirmands » dans *La Maison-Dieu*, 211, 1997/3, 21-30
- 8 cf. *Rituel*, Préliminaires généraux § 6, p. 7.
- 9 Cf. *Rituel*, Préliminaires généraux § 2, p. 6
- 10 Déjà dans les *Constitutions Apostoliques* on peut voir comment l'onction de myron est mise en rapport avec la participation à la mort et la résurrection du Christ vécue dans le baptême : «... accorde maintenant à ce myron d'agir sur ce baptisé, pour que l'agréable odeur de ton Christ demeure en lui, ferme et durable, et que, mort avec le Christ, il ressuscite avec lui et vive avec lui ». *Constitutions Apostoliques. Livre VII, 44, 3*, Sources Chrétiennes 336, p. 48.
- 11 cf. Annexe 3 : la liturgie de la parole est celle de la Vigile de Pentecôte.
- 12 Cf. Jn 7, 38
- 13 Rm 11, 29
- 14 cf. A. Grün, *La Confirmation, force et responsabilité.*, éd. Médiaspaul, Paris, 2003, p. 16.
- 15 cf. Mt 3, 11
- 16 cf. Ac 8, 15-17 ; 19, 5-7
- 17 cf. Liturgie baptismale de l'Eglise Syriac Orthodoxe
- 18 cf. Rm 8, 14-17
- 19 « [...] vous êtes à juste titre vous-mêmes appelés 'christs' [...]. Vous êtes devenus des christs en recevant l'empreinte de l'Esprit-Saint », *Catéchèses mystagogiques de l'Eglise de Jérusalem*, 3, 1-3, Sources Chrétiennes 126.
- 20 Parmi les nombreux commentaires sur le symbole du Saint-Chrême, nous nous référons plus particulièrement à l'article de Christain SALENSON paru dans *La Maison-Dieu* n° 211 : « La Confirmation, pastorale et théologie », in *La Maison-Dieu*, 211, 1997/3, 31-44.
- 21 Cf. Ep 5, 2
- 22 « [...] et vous, vous avez été oints de parfum, vous êtes devenus participants et compagnons du Christ ». *Catéchèses mystagogiques de Jérusalem*.
- 23 cf. 2 Co 2, 15-16
- 24 Rm 8, 15
- 25 Ga 4, 6
- 26 cf. Louis-Marie CHAUVET, « Note sur la confirmation des adultes », dans *LMD 211*, 1997/3, p. 55-64. Cf. H. BOURGEOIS, *L'initiation chrétienne et ses sacrements*, Centurion, 1982.
- 27 Lc, 4, 18 ; Is 61, 1
- 28 cf. Préface du temps pascal n°5.
- 29 Cf. Mc 10, 35-45
- 30 cf. Jn 14, 3
- 31 Cf. Prière eucharistique pour des circonstances particulières
- 32 cf. Jn 3, 7